

Journal d'Agriculture

ET

TRANSACTIONS

DE LA

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

MONTREAL, JUIN, 1850.

Une " Education Agricole," ou une éducation convenable à des Agriculteurs, devrait être, à notre avis, procurée aux enfans de la population rurale du Canada. Si le Gouvernement et la Législature doivent pourvoir à l'éducation du peuple, nous ne voyons pas pourquoi le système d'enseignement ne serait pas de nature à être le plus convenable et le plus avantageux à chacune des classes de la société. Dans presque tous les pays de l'Europe, y compris les Iles Britanniques, on a introduit dans les collèges des professeurs d'agriculture. C'est là une démarche fondée en raison, et qui met l'agriculture sur le pied de l'égalité avec les autres affaires ou professions. La première et la plus importante de toutes les professions a été assez longtems laissée à elle-même, ou à s'arranger comme elle pourrait, en ce qui regarde une éducation convenable. Depuis la maladie qui a rendu précaire la récolte des pommes de terre, et les accidens auxquels le blé est devenu sujet, on a commencé à penser qu'il pourrait être nécessaire que l'art de procurer à la famille humaine la nourriture et le vêtement fût mieux et plus parfaitement entendu, pour s'assurer d'un approvisionnement constant, et prévenir le fléau d'une famine et tous les maux auxquels l'Irlande et d'autres endroits ont été en proie, ces dernières années. S'il est un art que nous soyons moralement tenus de cultiver parfaitement, ou dont nous devons tirer le meilleur parti, c'est certainement l'agriculture, parce que c'est d'un Créateur bienfaisant que nous attendons une récolte augmentée et abondante,

et il est rare que nous soyons frustrés dans notre attente, quand nous nous sommes acquittés convenablement de notre devoir. Dans presque toute autre affaire, c'est sur son semblable que l'homme compte pour être récompensé de son travail et de son industrie, mais c'est le Tout-puissant seul qui récompense l'habileté et l'industrie du cultivateur, par un produit abondant de récoltes et de bestiaux. L'agriculteur doit trouver un grand encouragement dans l'idée que c'est sur la bienfaisance de son Créateur qu'il doit compter, et non sur l'inconstance et les fantaisies variables de l'homme. C'est pour ces raisons que le sentiment de l'indépendance et d'une station supérieure devrait être naturel au cultivateur, et c'est aussi pour ces raisons que son éducation devrait être celle qui convient à un agriculteur, une éducation qui le mette en état d'occuper la position à laquelle il a droit dans la société. Il est temps que les cultivateurs obtiennent pour pratiquer leur art tous les avantages que les autres professions possèdent depuis longtems. Il est temps aussi qu'ils soient instruits ou formés pour la station qu'ils devraient occuper. Les cultivateurs sont regardés comme de simples travailleurs par la classe qu'ils contribuent si grandement à maintenir. Un savoir utile peut être et est un pouvoir pour ceux qui s'en servent au plus grand avantage. Les cultivateurs ont besoin des connaissances qui peuvent leur être les plus utiles dans leur profession, et de celles qui peuvent les rendre capables de tenir leur rang comme membres respectables de la société, et les uns et les autres doivent leur être procurées, là où la chose est possible.

Après l'enseignement agricole vient, quant à l'importance, l'établissement de Fermes-modèles. Nous ne voudrions en recommander l'établissement que comme devant offrir le moyen de donner aux jeunes gens une éducation pratique dans l'art de l'agriculture, et d'encourager les cultivateurs à adopter un système amélioré d'économie rurale, en voyant les effets sur des fermes-modèles. Ce devrait être là le seul